

Lawond

Eddy Firmin

commissaire Tamar Tembeck

16 septembre – 14 octobre 2023

ENTRONS DANS LA RONDE

Nos histoires sont écrites dans et sur nos corps. Nos identités sont indissociables de nos expériences corporelles, lesquelles sont à leur tour façonnées par les héritages génétiques, culturels et épigénétiques que nous livrons à nouveau au monde, le temps de notre existence.

Dans le travail de l'artiste montréalais d'origine guadeloupéenne Eddy Firmin, la question de l'être-au-corps est foncièrement politique. Le corps est un lieu de contestation, mais aussi de transformation potentielle. C'est autant un siège de sagesse que d'impuissance, une sentence tout comme une source de libération. Être au monde s'avère une constante négociation entre différents êtres-aux-corps, avec leurs bagages et leurs expériences propres, et leurs perspectives nécessairement toujours partielles. Dans une telle situation, quelles sont les conditions qui peuvent donner lieu à de véritables rencontres ?

L'exposition *Lawond* invite le public à se pencher sur cette question. Le « lawond » désigne le cercle des participants au Gwoka de Guadeloupe, une pratique englobant la danse, le chant, le conte et la musique, qui est associée à une forme de résistance aux violences coloniales¹. Sous le principe de l'improvisation, n'importe qui dans l'assistance peut se joindre à cette ronde, et y patager son expérience avec un récit dansé et chanté.

À OBORO, *Lawond* se déploie comme un dispositif de partage, de rencontre et de transformation dans une démarche qui se veut foncièrement décoloniale. Réunissant des objets sculpturaux représentant l'artiste et des membres de sa famille, ainsi que des images détournant des stéréotypes issus de la culture visuelle anti-noire, *Lawond* propose un espace-temps pour métaboliser nos héritages coloniaux.

Le public a le choix de se poser dans l'installation *Tenir salon*, par exemple, pour discuter et y consulter des ouvrages de la bibliothèque tout en dégustant un café ou un chocolat, des consommations directement liées au commerce triangulaire. D'autres peuvent effectuer le dépôt d'objets racistes ou xénophobes issus de leurs propres collections, ou livrer le récit d'une histoire vécue dans l'installation participative que l'artiste et moi avons informellement baptisée « le confessionnal ». Ces offrandes du public se font de manière entièrement anonyme et volontaire; l'idée étant d'ouvrir une autre issue possible pour ces héritages que nous portons toustes, mais dont nous ne savons pas quoi faire, ou que nous ne souhaitons plus conserver. Comment transformer ces histoires sans les oublier ou les nier? Que faire de ces héritages non désirés? À travers cette installation, et l'ensemble de son exposition, Firmin offre une issue potentiellement cathartique pour ces legs compliqués.

À défaut de lieux publics pour engager un dialogue soutenu sur le sujet de la « véritable décolonisation » – celle « des savoirs et des pratiques » comme l'a décrit la politologue féministe Françoise Vergès² – Firmin propose une forme de rite laïque à travers le dispositif de son exposition. Les éléments qui peuplent *Lawond* relèvent de son expérience en tant qu'artiste afrodescendant : autoportraits, livres et objets

provenant de sa collection personnelle, sculptures reproduisant fidèlement des membres de son corps ou de ceux de sa famille. Mais à travers son récit spécifique, Firmin ouvre la porte vers la possibilité d'une reconnaissance et d'une familiarité élargies.

Sans nier la particularité de chacun de nos parcours et des luttes qui nous appartiennent individuellement ou collectivement, qui ne peut se retrouver dans ce questionnement envers nos héritages corporels et culturels? Qui, parmi nous, ne porte pas un legs dont il ou elle voudrait se défaire, mais qui, invariablement, l'a aussi construit? Si l'on remonte assez loin, qui, parmi nous, n'est pas à la fois descendant de tortionnaires et de victimes? Et dans quelle mesure de certitude pouvons-nous affirmer aujourd'hui que nous ne briserions pas nos propres codes moraux s'il était question de vie ou de mort? Quelle est notre réelle part d'agentivité en déterminant les directions envers lesquelles orienter notre agir moral et politique?

Bien que nos corps portent en eux la mémoire de ce qui a été, ils réservent également le potentiel de ce qui peut advenir. *Lawond* nous invite à faire un pas en nous engageant volontairement dans cette ronde, et d'y avancer avec un œil critique, mais aussi rempli de compassion. Certes, nous pourrions observer *Lawond* de manière passive, mais ce serait passer à côté du propos de l'artiste. Ce serait refuser de prendre part à ce rite auquel Firmin nous a conviés, où chacun d'entre nous peut trouver sa place, pourvu que – en suivant les règles fondamentales des pratiques d'improvisation – nous disions « oui et » à sa proposition.

—Tamar Tembeck

-
1. Cf. Eddy Firmin (2019). *Méthode Bossale : Pour un imaginaire et une pratique visuelle décolonisée*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal.
 2. Françoise Vergès (2021 [2017]). *Le ventre des femmes : capitalisme, racialisation, féminisme*. Albin Michel, p. 86.



4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250